LA GRANDE DUCASSE DE LILLE

Le vieux temps y revivra en splendeur les Dimanche et Lundi 20 et 21 Mai

La folie flamande agitera ses grelots à Lille les 20 et 21 mai prochains à l'occasion des fêtes dites de « la Grande Ducasse ». On boira sec, on rira ferme, à ventre déboutonné.

Ainsi, à première vue se présentent en espérance, ces fêtes tant attendues par le peuple lillois qui compte bien y trouver sujet de s'y « esbaudir » en toute franchise et tranquillité d'esprit, en compagnie des foules accourues de toute la région du Nord.

UN BUVEUR FLAMAND AU XVI[e] SIECLE

Au plus loin qu'on remonte dans l'histoire de la bonne ville de Lille, on trouve le goût des fêtes travesties, des bonnes et franches lippées. Que voulez-vous, c'est dans la race!... Reverrons-nous comme en une fête restée célèbre à la fin du XVIe siècle, — fête donnée à l'occasion de la paix de Vervins, signée entre Philippe II d'Espagne et Henri II, de France, — reverrons-nous déambuler de par les vieilles rues de la capitale des Flandres : le « Pape des Guingans », l' « Empereur de Jeunesse », le « Duc du Sac », le « Roi de Pauvreté », le « Capitaine des Mal-Partis », le « Prince des Sahu » et celui des Larges-Robes », en compagnie de l' « Amiral des Galères », du « Roi des Amitans », de celui des « Têtus », du « Prince de Peu d'Argent » et de l' « Abbé de Tout est faux »?... Un point d'interrogation se pose!...

Il est en tout cas fort possible que certains de ces augustes fantoches nés de l'imagination de nos pères, joyeux pince-sans-rire, nous réapparaissent dans leur « cadre naturel ». Ce cadre, par exemple, nous l'aurons. En vérité, le « Vieux-Lille » va revivre, pas tout entier car la chose eût été trop frayeuse, mais en une de ses parties les plus pittoresques et formant une sorte de noyau où le parfum du passé se respire encore tout naturellement évoqué par les vieux édifices, les antiques maisons branlantes du temps jadis.

Comme au temps jadis

D'ici quelques jours, le 15 mai, commenceront les préparatifs d'aménagement. Par des décorations appropriées, on complètera l'aspect vieillot de tout un coin du Vieux-Lille.

Quel est ce coin,..... quels souvenirs rappelle-t-il, c'est ce dont nous voulons donner aujourd'hui à nos lecteurs un léger aperçu.

La partie de Lille que l'on se propose d'aménager spécialement, — « à l'antique », si vous voulez, — pour les fêtes de la « Grande Ducasse » comprend les rues Lepelletier, du Cirque, le Pont de Roubaix, le canal de Roubaix, les rues des Trois-Mollettes, au Péterinck, des Vieux-Murs, la place aux Oignons.

Bien des curiosités, bien des vieilles pierres, vestiges du passé, existent encore dans ces rues. Par le détail nous allons vous donner connaissance de ce quartier en nous inspirant çà et là de documents réunis par MM. Léon Lefebvre et Edmond Leleu, deux vieux Lillois.

Dans la rue Lepelletier, dénommée autrefois rue des Prêtres, six maisons surtout attirent l'attention. Elles portent les numéros 1, 3, 12, 23, 25 et 32. « De ravissants médaillons avec de mignons amours parent les deux premières », dit M. Ed. Leleu dans son ouvrage sur le Vieux-Lille. Plus loin, le numéro 12 date de 1714, c'est une grande bâtisse blanche qui sera, pense-t-on, décorée pour la circonstance. Les numéros 23 et 25 sont deux constructions ayant un joli style flamand.

Le berceau de Lille

A l'entrée de la rue du Cirque se trouvera une fausse-porte très pittoresque décorée avec un sens artistique d'un goût très sûr, par l'artiste peintre M. Paul Béat. A cette rue se rattachent de vieux souvenirs. Elle est ainsi nommée à cause d'un établissement-guinguette avec théâtre, café, etc..., construit en 1801. Signalons que c'est vraisemblablement en cet endroit que se trouvait le « Château du Buc », berceau de Lille, et demeure du célèbre leude Phinaert au VIe siècle.

C'est pour cette raison que la Municipalité de Lille a décidé d'amplifier particulièrement les fêtes de la « Grande Ducasse » en ce quartier.

Par la rue du Cirque, une décoration appropriée, mènera au Pont de Roubaix, jeté sur le cours d'eau qui passe en cet endroit, le long de la Treille.

La décoration de ce pont qui doit son nom au château du seigneur de Roubaix, lequel se trouvait près de là au XVe siècle, sera effectuée par le peintre décorateur Molière.

On compte également décorer et illuminer le canal qui passe en cet endroit, de même le campanile de l'hospice Comtesse qui se profile sur le ciel au bout de la perspective du canal, à main droite.

— La rue des Trois-Mollettes où se trouvaient autrefois le grand dépôt des vins de la ville de Lille et le couvent des Sœurs Grises contient encore quelques vieilles maisons que l'on compte mettre en valeur. Ces immeubles portent les numéros 20, 21, 22, 25, 32.

La chapelle des Ardents

Au milieu de la rue des Trois-Mollettes, un peu en retrait de l'entrée de la rue des Vieux-Murs, se trouvera une chose très curieuse : la reconstitution de la vieille chapelle des Ardents, telle qu'elle était au XVe siècle. C'est le peintre décorateur H. Dehin qui est chargé de ce travail.

— La fête se continuera par la rue des Vieux-Murs dont le nom évoque le souvenir de la première enceinte de la cité au XIe siècle.

Dans cette rue bien petite se trouvent pourtant quatre maisons fort intéressantes. Ce sont les numéros 6, 10, 19 et 26. Celle portant le numéro 10, avec une de ses pierres sculptée en forme de mufle de lion, est particulièrement curieuse. Ici encore on trouvera une fausse-porte décorée par M. Baronnet, peintre décorateur.

L'Plachette aux Oignons

La rue des Vieux-Murs, s'élargissant, donne sur la fameuse place aux Oignons. Ou, si vous préférez, sur « l' plachette aux Oignons », tant chantée par le bon chansonnier Desrousseaux. N'est-ce pas sur l'Plachette que demeurèrent quelques-uns des modestes héros dont il célébra jadis les prouesses populaires.

Actuellement, il y a encore sur la place aux Oignons deux vieilles maisons bien pittoresques. Celle portant le numéro 4 est des plus originale avec ses deux colonnes sculptées, vestiges d'une splendeur à jamais disparue.

La place aux Oignons recevra une décoration spéciale et sera particulièrement à l'honneur aux fêtes de la « Grande Ducasse ».

— Enfin, l'aménagement de ce coin du Vieux-Lille se complètera par l'enjolivement de la rue au Péterinck, où se trouvait autrefois le « Pétrin » fabricant le pain pour l'hospice Comtesse. Dans cette rue, une sorte d'arc de triomphe en style moyen âge sera élevé à l'entrée de la rue de la Monnaie. Le peintre décorateur Baronnet y affirmera sa maîtrise.

En voici assez pour aujourd'hui. La Grande Ducasse nous réserve encore d'autres surprises en divers quartiers de Lille. De tout cela nous reparlerons. D'ores et déjà, une chose est certaine : on s'amusera, on « pintera » ferme à cette fête évocatrice du bon vieux temps.

V. B.

Échos de la Reconnaissance!

Les témoignages qui nous parviennent sont dictés par la reconnaissance. Voici la déclaration faite par Mme Legras, 9, avenue du Rivage, à Abbeville, le 27 décembre 1907 : « J'avais des maux de tête et me plaignais depuis des années de douleurs dans les membres et dans le dos : la nuit, je ne pouvais me retourner dans mon lit sans ressentir une douleur aiguë au niveau des reins ; je n'avais pas d'appétit et j'étais toujours fatiguée. Dès les premières doses de Pilules Foster je me trouvais mieux et, deux semaines après, j'étais complètement rétablie. »

Quinze ans après!

Le 7 juillet dernier, Mme Legras nous a dit : « C'est aux Pilules Foster que je dois la disparition de mes douleurs et de mes malaises. »

Il n'y a pas de bonne santé possible sans un bon fonctionnement des reins. Dès que l'on souffre des reins, dès que la santé laisse à désirer, il est nécessaire d'employer les Pilules Foster. Elles chassent l'acide urique et les impuretés du sang et donnent des résultats remarquables dans les cas de maux de reins, douleurs sciatiques, goutte, gravelle, coliques néphrétiques, hydropisie et troubles urinaires. Chez les femmes, à la suite de couches et au moment de l'âge critique, elles purifient le sang et sont couramment employées avec le plus grand succès à ces périodes dangereuses de la vie féminine.

Paris-Bruxelles en 3 h. 45

CE TRAIN SERA EN SERVICE LE 1er JUIN

Nous avons déjà annoncé la mise prochaine en service d'un rapide effectuant, dans chaque sens, sans arrêt et en 3 heures 45, le trajet Paris-Bruxelles.

Un accord est intervenu entre les deux Compagnies et il a été décidé que ce nouveau service fonctionnera à partir du 1er juin.

Un rapide partira de Paris tous les jours à 14 h. 15 (heure française) et arrivera à Bruxelles à 19 heures (heure belge). Un autre partira de Bruxelles à 15 h. 15 (heure belge) et arrivera à Paris à 18 heures (heure française).

Le Nord au Salon

La fusion forcée de deux Salons en un seul nous a rappelé opportunément que nous avons un Ministre des Beaux-Arts. M. Léon Bérard, qui est un humoriste à ses heures, a trouvé l'occasion de s'amuser un peu. Connaissant la vieille rivalité de la « Nationale des Beaux-Arts » et des « Artistes Français », il leur a dit : « Au fond, vous êtes de vieux amis, vous poursuivez le même but, vous avez le même public... — Sans doute, ont-ils répondu, mais.... — Mais si, mais si, je vous assure que vous vous aimez beaucoup et que vous ne demandez qu'à vous unir. »

Ce mariage, célébré sans pompes (encore que les « pompiers » ne manquent pas dans les deux Salons, et que le feu de la discussion ait été souvent assez vif pour avoir besoin d'être un peu rafraîchi), est maintenant consommé. Les deux salons conabitent mais ils se tournent le dos. C'est un ménage très parisien...

En attendant mieux, les artistes ne sont pas contents. Ils rétorquent avec un semblant de raison que l'un au moins des deux Palais des Champs-Elysées (justement celui où ils ne sont pas), a été dédié à l'art français.

Le public, par contre, n'a pas à se plaindre, puisque, pour le même prix, on lui offre environ 7.000 toiles, sculptures, aquarelles et dessins, au lieu de 4.000, effectif normal et déjà excessif d'un Salon bien constitué. Au prix où sont les épinards, c'est donné...

⁂

Dans cette salade (qui manque un peu d'épices), les artistes du Nord sont noyés. Pour ma part, après deux longues visites, je m'aperçois en consultant *les* catalogues, que je n'en ai pas vu la moitié. La faute en est aux organisateurs. Si ces messieurs veulent qu'on vienne les voir, il faut absolument qu'ils se conforment à l'excellent exemple des « *Indépendants* » et du « Salon d'Automne », qui consiste à grouper les œuvres en suivant l'ordre des numéros de leur catalogue et à mdiquer sur une liste, à la porte de chaque salle, les noms des artistes qui y sont réunis.

Songeons que la plupart des visiteurs viennent pour quelques œuvres seulement, qu'on a désignées à leur goût ou à leur amitié, et non pour la totalité de cette gigantesque foire aux croûtes. D'ailleurs, pour tout voir, il faudrait pouvoir passer là quelques jours, en apportant sa gamelle et son lit. Mes loisirs ne me permettant pas pareille fantaisie, j'ai dû me résigner à suivre le Hasard et je prie le lecteur d'excuser ce guide souvent injuste et toujours oublieux

⁂

Avant de monter dans les salles du haut, où sont les peintures, il faut s'arrêter devant le groupe « Une fugue », qui nous donne un aspect nouveau du talent de *Jean Joire*, la gracieuse « Tête de femme » d'*Engrand*, et surtout le monument aux morts de l'O. L. de *Soubricas*, et le monument aux morts du Quesnoy de *Desruelles*, qui nous vengent de tant d'horreurs semées à profusion dans toute la France, sous prétexte d'honorer les morts de la guerre.

Parmi les tableaux du premier étage, même en passant vite, on est bien obligé de remarquer le très beau portrait que *Georges H. Dilly* a fait de *M. Raoul Persil*, député. J'ai eu naguère déjà l'occasion de dire tout le bien que je pense de Dilly et il me plaît de reconnaître que sa manière a su résister aux modes nouvelles pour rester fidèle à la tradition des grands portraitistes. Sa touche est juste, sans tâtonnements et excelle à exprimer avec une simplicité qui ne s'improvise pas, le regard franc et vif, le front intelligent et lumineux de son modèle.

Il y a d'autres bons portraits à noter : celui de *Lebas*, député-maire de Roubaix, par le grand peintre *J. J. Weerts* dont la maîtrise a parfaitement tiré parti de la volonté et de l'énergie d'une figure si populaire dans le Nord ; celui de M. M... par *Pharaon de Winter*, dont plus de vingt élèves attestent d'ailleurs dans ce salon l'excellent enseignement, à commencer par *Joseph Chauleur*, dont le portrait de Mlle F... est une merveille de grâce, de lumière et de « pénétration ». *Duvocelle* qui expose un très vivant portrait de Mme C. B. fait, lui aussi, honneur au maître qui l'a formé avec Bonnat, ainsi que MM. *Léonce Bocquet*, *Constant Cléty*, *Demailly*, *Dequene*, *Dersumaux*, *Hollart*, *Paquet-Pouzet* et le propre fils de M. de Winter, qui illustre triomphalement la théorie de l'hérédité.

⁂

Nos paysagistes ont, eux aussi, le sens des vérités émouvantes, des campagnes reposantes, des coins de silence et de mélancolie comme si le ciel de chez nous, tout en fines nuances, avait pour toujours adouci leur vision. Ainsi *Paul Béat* dont le talent probe et sensible a fait de son « Heure Paisible » un poème tendre et palpitant autant que des vers d'Henry Bataille, *Léon Giffara*, dont la matinée d'été dans les gorges du Tarn conserve au fond de son « méridionalisme », je ne sais quelle réserve et quel sens de la mesure qui la garde sagement de l'outrance, *Henri Jacquet* et sa Fête-Dieu bretonne, empreinte d'une joie naïve et charmante, *Marcel-Louis Sauvaize* et son « Heure mauve à Camaret », enveloppée comme d'une brume de soie, *F. Planquette* et sa Baie du Mont Saint-Michel qui semble faire de l'espace une matière palpable, *A. Sonneville* qui exprime dan ssa sombre toile « Les Ailes Brisées », avec éloquence et simplicité, toute la détresse des régions envahies, *Jean Batties et Mlle Hautrive*, qui ont choisi leurs sujets dans les pays de soleil restent eux-mêmes de chez nous par leur préférence à traduire l'ombre profonde et la silhouette puissante des grands arbres.

⁂

Que d'excellents artistes restent à noter : *Mme Jeanne Ozéel* et son « Envoi de fleurs » plein de fraîcheur et d'harmonie, *Boude* qui nous donne une jeune mère radieuse, véritable aubaine pour les apôtres de la natalité, *Carlos Baffin*, habile à dégager le pittoresque et le mouvement de la foire Saint-Christophe de Tourcoing, *E. Deully*, précieux, minutieux et précis comme une gravure du XVIII[e], *Finez*, *L. Leclercq*, *Jeanne Thil*, *Valentine Pépe*, toujours en progrès, MM. *Prévost*, *Ribeaucourt*, *Amas*, *Tellier*, Mlles *Duvivier*, *Izard* et *Jacmad*, MM. *Bertram*, *Deschœmacker*, *Choquet*, Mlle *Berton*, Mme *Benoît-Courcier*, Mlles *Beaussart* et *Demanche*, M. *Delacroix*.

Chacun mériterait une citation à l'ordre de la Beauté, de même que les sculpteurs *Caby*, *Andrieux*, *A. F. Weerts*, *Aline de Beaulieu*, *Carvin*, *Bertrand*, *Boutée*, *Cordonnier*, *Dekstrel*, *Duparcq*, *Herbaux*, *Glorieux*, *Graf*, *Malissard*, *P. L. Theunissen* qui continue une grande lignée, *Louis-Noël*, *Orory-Cerf*.

Les talents couronnés déjà par la gloire et trop connus pour avoir besoin d'être loués, comme ceux de Mme et de M. *Demont-Breton*, d'*Eugène Chigot*, de *Jamois*, de *Joets*, de *Jonas*, de *Maroniez*, n'ont jamais été entourés d'une cohorte plus brillante, plus sensible, plus ardente et qui proclame de toute son énergie et de tout son courage que le Nord veut revivre.

André FAGE.

T. S. F.

CONCERTS RADIOLA. — 11 Mai. — 17 heures, cours de la Bourse du Commerce de Paris, du Havre et de New-York. — 17 h. 10, Informations financières, cours des changes. — 17 h. 20, Matinée avec le concours de M. Louis Bas, de l'Opéra et des Solistes Radiola : 1. Gavotte piano, Saint-Saëns ; 2. Barcarolle, flute, Gaubert ; 3. Romance, violon, Beethoven ; 4 Prélude du troisième acte de Tristan et Iseult, cor. anglais : M. Louis Bas, Warner ; 5. Sérabande violoncelle, Bach ; 6. Introduction et allegro, flute, Lalo ; 7. Aubade provençale violon, Couperin ; 8. Le tambourin, cor anglais, Rameaux ; 9. Chanson printanière, violoncelle, Vidal ; 10. Rondeau flute, outet Dandelot ; 11. Pastorale et Passepied, violon, Destouches ; 12. Allegro hautbois, Saint-Saëns ; 13. Loure et gigue de la troisième sonate, Bach (violoncelle) ; 14. Paysage piano, Chabrier. — 20. 45, Ouverture des pantins de violette, informations. — 21 heures, Festival roumain avec le concours de Ile Hélène Vacaresco, femme de lettres ; me adyna, cantatrice ; M. Constantin Stroesco, de l'Opéra-Comique ; M. Georges Boskoff, pianiste virtuose, et le compositeur Stan Golestan.

Une découverte de Pasteur

C'est Pasteur qui a découvert que le lait, maintenu à l'abri de l'air après avoir été soumis à la chaleur, demeure inaltérable. Par la stérilisation du lait, Pasteur a sauvé la vie à d'innombrables enfants. Continuez l'œuvre du grand savant en n'admettant chez vous qu'un lait riche, garanti pur par une stérilisation parfaite. Utilisez Gloria, lait concentré stérilisé, non sucré, recommandé par l'élite du corps médical.

Sté. Aux. Établissements Pidwell. S. A.
19, Bd Malesherbes, Paris. Elysées 44-33.

Gloria

Le lait parfait

58 *Etiquette rouge et blanche.*

Les achats de tabac par l'Etat

Paris, 10. — La Commission des achats de tabac par l'Etat, réunie au Ministère des Finances, a admis le vœu à l'unanimité que, dorénavant, la fixation du prix d'achat des tabacs en feuilles par la Commission paritaire, aurait lieu en fin d'année pour la récolte suivante ; les cultivateurs devant être renseignés avant la plantation sur les prix attribués, cette mesure exigera une modification législative. La Commission a décidé que le classement aurait lieu sur quatre catégories au lieu de cinq. Les délégués des planteurs se sont faits les interprètes des réclamations parvenant des diverses régions, signalant la répartition insuffisante des trop parcimonieuses primes en contradiction avec les assurances précédemment données. Ils sont heureux de porter à la connaissance des planteurs que le reliquat provenant de la caisse des primes soit 1.547.757 fr., sera réparti dans le plus court délai entre les planteurs, à raison de 12 fr. par 100 kilos de tabac, prime à la présentation.

Société Anonyme des Ciments Portland Artificiels d'Origny-Sainte-Benoite

Société Anonyme au capital de 4.800.000 fr.

SIEGE SOCIAL
à ORIGNY-SAINTE-BENOITE (Aisne)

MM. les Actionnaires de la Société sont informés que le dividende voté par l'Assemblée Générale du 20 avril, c'est-à-dire :

Parts de Fondateur, coupon n° 14 net.	141.112
Actions anciennes nominatives, coupon n° 13 net	67.50
Actions anciennes au porteur, coupon n° 13 net	65.00
Actions nouvelles s./Certificats provisoires (non complètement libérées), net	50.625

sera mis en paiement à partir du 15 Mai courant aux Etablissements de Crédit suivants :

1° **Banque Générale du Nord**, 12, rue du Quatre-Septembre, à Paris, et dans ses Agences de Lille, Roubaix, Tourcoing et St-Quentin.

2° **Société Française de Banque**, 8, rue de Richelieu, à Paris.

3° Au **Siège Commercial de la Société**, 8, rue de Richelieu, à Paris.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Société Française des Chaux Hydrauliques et Ciments du Vermandois

Société Anonyme au capital de 500.000 francs

Siège Social à THENELLES (Aisne)

MM. les Actionnaires de la Société sont informés que le dividende voté par l'Assemblée Générale du 29 Avril, c'est-à-dire :

Parts de Fondateur, coupon n° 9 net.	57.875
Actions nominatives, coupon n° 2 net.	45.00
Actions au porteur, coupon n° 2 net.	42.500

sera mis en paiement à partir du 15 Mai courant, aux Etablissements financiers suivants.

1° **Banque Générale du Nord**, 12, rue du Quatre-Septembre, à Paris, et dans ses Agences de Lille, Roubaix, Tourcoing et St-Quentin.

2° **Société Française de Banque**, 8, rue de Richelieu, à Paris.

3° Au **Siège Commercial de la Société**, 8, rue de Richelieu, à Paris.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Bulletin Économique

MARCHÉS DE LA RÉGION

LILLE (Halles Centrales), 9. — Cours moyen des ventes en gros à la date du 9 mai.

Volailles et gibiers. — Lapin vivant, 5 à 6.50 le kilo ; dépouillé, 7 à 10.00 ; poule, 7 à 10.00 le kilo ; poulet de grain, 20 à 35.00 pièce ; canetons, 15 à 28.00 pièce.

Beurre et œufs. — Beurre du Nord, 12.00 le kilo ; de Normandie, 10 à 11.00 ; de Hollande, 12.00 ; œufs du pays, centre, 32 à 34.00 le 100 ; des Flandres, 36 à 38.00.

Fromages. — Camembert de marque, 1.50 à 1.90 pièce ; ordinaire, 1 à 1.40 ; gruyère, 1.50 à 11.50 le kilo ; port-salut, 7.50 ; chester, 6.00 ; roquefort véritable, 11.00 ; hollande, 6 à 11.00 ; fermier des Flandres, 7.50 ; gouda véritable, 9.75 ; bleu d'Auvergne, 9.00

Fruits et primeurs. — Citrons, 16.00 le cent ; oranges, 16 à 40.00 ; noix, 2.50 le kilo ; dattes, 5.00 ; pommes, 2.00 le kilo ; bananes, 0.50 pièce ; amandes, 4.75 pièce ; noisettes, 3.75 le kilo.

Légumes. — Ails, 1.25 à 1.50 le kilo ; céleri, 1 à 2.00 les 13 bottes ; échalottes nouvelles, 5.00 les 12 bottes ; cerfeuil, 2.25 à 3.00 les 13 bottes ; persil, 1.00 les 13 bottes ; rhubarbe, 0.30 à 0.60 le kilo ; petits pois verts du Midi, 2 à 3.50 ; laitues de couche, 5 à 10.00 la douzaine ; radis, 3.50 à 5.00 ; carottes nouvelles, 1.25 à 2.00 la botte ; carottes vieilles, 13 à 16.00 les 100 kilos ; choux verts, 5 à 7.00 la douzaine ; choux fleurs, 20 à 24.00 ; cresson, 1 à 1.25 le kilo ; épinards, 0.50 à 1.00 ; oignons, 35 à 45.00 les 100 kilos ; oseille, 0.50 à 1.00 le kilo ; poireaux, 0.15 à 0.60 le fagot ; pommes de terre vieilles, 13.00 les 100 kilos ; navets, 5 à 9.00 les 13 bottes ; laitues de pleine terre, 2 à 3.50 la douzaine ; artichauts, 8 à 12.00 la douzaine ; haricots secs lingots, 200 à 220 fr. les 100 kilos ; flageolets blancs, 140 fr. ; petits pois secs, 150 fr.

Poisson de mer. — Anguilles, 6 à 8.00 le kilo ; raies, 0.40 à 1.50 ; maquereaux, 1.50 à 2.25 ; plies, 1 à 2.50 ; merlans, 0.25 à 1.80 ; rougets, 0.10 à 1.50 ; cabillaud, 1 à 1.50 ; étingues, 1 à 1.75 ; poule de mer, 2 à 2.25 ; carapès, 1 à 1.50 ; chiens de mer, 1 à 1.25.

CONTRE LA
MAUVAISE DIGESTION
Composée d'extraits médicinaux de racines, d'écorces et de feuilles, La Tisane Américaine des Shakers régularise doucement les fonctions, tonifie l'estomac et le foie ; leur donne tout vitalité et assure par cela même la parfaite digestion des aliments chez jeunes et vieux aussi bien
En vente dans toutes les Pharmacies ou directement chez M. Fanyau, Pharmacien à Lille (Nord). Prix : 6 fr. 60 le flacon (impôt compris).
LA TISANE AMÉRICAINE DES SHAKERS

TOUJOURS SUPÉRIEUR À LA TEINTURE D'IODE
L'ONGUENT IODEX
GUÉRIT LES RHUMATISMES, ENGORGEMENTS GLANDULAIRES, BRÛLURES.
HEMORROÏDES et MALADIES de la PEAU
Prix : 4 fr. 40 le pot (impôt compris
Demandez à M. FANYAU, Pharmacien à Lille sa brochure gratuite concernant la maladie dont vous souffrez.

TOURCOING, 9. — Il a été vendu aux Halles : 280 kilos de marée pour 286 fr. ; 1.620 laitues, 0.05 à 0.22 ; 86 kilos de petits pois frais, 1... à 1.90 ; 154 kilos asperges, 0.90 à 1.80 ; 101 kilos de cerises, 3.10 à 3.30 ; 604 kilos oranges, 1.90 à 2 fr. ; 300 choux, 0.12 à 0.15 ; 780 camemberts, 1.10 à 1.20 ; 65 kilos port-salut, à 5.75 le ; 54 kilos hollande, 6.25 à 7.50 ; 80 kilos épaules cuites et désossées 8.50 à 9 fr. 20 kilos de beurre à 7 fr. ; 91 kilos de beurre, 10.50 à 11 fr.

VALENCIENNES, 9. — Beurre, 11.50 à 12.00 le kilo ; œufs, 4 à 4.20 la douzaine ; fromage blanc,

FEUILLETON DU 12 MAI 1923 — N° 36

LA MANGEUSE DE CŒURS

GRAND ROMAN D'AMOUR ET DE PASSION — PAR JEAN DEMAIS

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE IX

Le remplaçant de Boumboum

(Suite)

— Etudiant...

Le secrétaire hocha la tête pour regarder si son interlocuteur n'était pas en train de se moquer de lui.

Raymond était aussi sérieux et impassible qu'une momie...

— Etudiant en quoi ? demanda son interlocuteur.

— Attendez... fit le singulier étudiant... je crois que c'est en droit... Il y a si longtemps que j'ai pris ma première inscription que je ne suis jamais bien sûr de la Faculté où je l'ai prise.

Cette fois, il était évident que notre homme se jouait légèrement de son interrogateur.

— Je crois, fit celui-ci en prenant la chose du bon côté, que vous êtes en train de vous payer ma tête ?

— Vous venez bien de vous payer mon corps tout entier, lui répondit le Prince du tac au tac...

« Il est vrai que vous y avez mis le prix, tandis que moi...

« Allons... excusez une gaminerie sans importance... Je suis bien étudiant en droit... et, par-dessus le marché, Prince de la Bohème... ce qui est encore daventage une véritable profession. J'ai cinquante ans, et je demeure 40, rue des Fosses-Saint-Jacques...

« Cela vous suffit-il ?

— Tout à fait, acquiesça le secrétaire qui prenait maintenant son parti de la bizarrerie de son visiteur et s'amusait même de sa faconde particulière...

Et comme il avait achevé de rédiger son papier timbré, il le tourna vers le Prince en lui disant :

— Lisez !

— A quoi bon ! fit Raymond avec insouciance, en étendant la main pour prendre un porte-plume sur le bureau.

— Pourtant...

— Craignez-vous donc que je ne sois capable de contester ce texte, sous prétexte que je l'aurai signé sans le lire, le jour où le docteur Denis aura à en réclamer l'exécution...

Du coup, le secrétaire pouffa de rire.

— Ah ! vous êtes un drôle de corps, vous, mon garçon ! fit-il en se renversant dans son fauteuil...

— Quel dommage que cette particularité-là n'en augmente pas la valeur, soupira Raymond...

« Alors... où signe-t-on ?

— Ici.

Le Prince trempa sa plume dans l'encre et dessina, sous le texte du papier timbré, un magnifique Raymond Bauvoir de la Haultinière, suivi d'un impressionnant paraphe...

Pendant ce temps, le secrétaire avait pris dans son tiroir trois billets de cent francs et un de cinquante, et les avait placés auprès de l'acte que son « vendeur était en train de signer.

Ayant reposé sa plume, le Prince allait prendre l'argent quand une question lui vint à l'esprit :

— Mais... avec tout cela... demanda-t-il curieusement... où est là-dedans la garantie que je ne vais pas aller me vendre à un autre docteur... ou même que je ne m'arrangerai pas pour disparaître, ou changer d'identité... de façon à ce que le jour, lointain j'espère, où je casserai ma pipe, ce traité reste lettre morte...

— C'est évidemment un risque que court le docteur Denis... reconnut le secrétaire, et c'est pourquoi, je vous l'avoue, il n'est pas plus généreux... autrement, il donnerait le double de ce qu'il donne.

« Mais, si vous aviez lu ce papier timbré, vous y auriez vu que vous êtes moralement tenu de mettre votre acheteur au courant de tous vos changements d'adresse et déplacements.

— Bon, ce sera fait, s'il y a lieu, promit le Prince. Mais où perche le docteur Denis ?

— Il suffira de lui écrire ici, à la Faculté, où il est prosecteur.

— Entendu.

Mais à cet instant, Raymond apercevait sur la cheminée du cabinet une pendule marquant midi moins un quart.

— Oh ! s'exclama-t-il... j'ai juste le temps. Excusez-moi, *Monsieur, de vous fausser si vite compagnie...*

En achevant ces mots, il raflait vivement les quatre billets de banque en même temps que sa pièce d'identité, et les ayant fait disparaître dans sa poche, saluait son interlocuteur, puis s'élançait au dehors, sans même entendre l'assez ironique « au revoir » que lui décochait le secrétaire.

Il bouscula dans le grand bureau le garçon qui se trouvait sur son passage, descendit quatre à quatre l'escalier, gagna la rue en courant et, y apercevant un taxi vide, le héla sans hésitation en donnant au chauffeur l'adresse du grand magasin de jouets où il avait retenu le polichinelle destiné à Tififi...

Cinq minutes plus tard, il descendait majestueusement de voiture devant ce magasin, y pénétrait en coup de vent, et avisant la vendeuse de tout à l'heure :

— *Eh bien...* demandait-il... où est mon paquet ?.. Voici les trois cents francs...

Il jetait en même temps la somme indiquée sur un comptoir...

La vendeuse s'était, bien entendu, abstenue d'empaqueter le polichinelle, ce qui lui attira une sévère admonestation du Prince...

Il ne voulut pas attendre qu'on eût mis un papier autour du jouet et, le prenant carrément sous son bras, s'en retourna vers son taxi, au chauffeur duquel il avait ordonné de l'attendre...

La voiture prenait alors, sur son indication, la direction du Panthéon, s'arrêtant encore une fois, chemin faisant, devant une grande maison de victuailles où le Prince acheta tout ce qu'il fallait pour déjeuner avec Tififi avec un manque de parcimonie qui entama notablement les cinquante francs dont il était encore porteur.

Enfin, au moment où midi sonnait à l'église Saint-Jacques-du-Haut il faisait, tout essoufflé d'avoir gravi en courant ses six étages, une entrée sensationnelle dans sa chambre.

Tififi, à la vue du magnifique polichinelle que brandissait devant lui son père adoptif, faillit tomber à la renverse....

Le cher petit défaillit presque d'émotion en recevant le jouet des mains du Prince et ce fut d'une voix tremblante qu'il s'exclamait alors :

— Oh !.. qu'il est beau... qu'il est beau ! plus beau que Boumboum, tu sais, papa !

Et, une inquiétude lui venant, il demandait :

— Mais... ça doit valoir cher, un polichinelle pareil.

Dédaigneusement, sans que l'enfant pût soupçonner tout ce que cette réponse avait de réalistement exact, le Prince laissa tomber ces mots :

— Peuh ! à peu près ce que vaut un bonhomme comme moi... pas grand'chose !

CHAPITRE X

M[r] et M[me] Poquelin

Le déjeuner auquel procédèrent alors les deux compagnons fut particulièrement joyeux et animé.

Tififi, qui avait installé son nouveau Polichinelle à côté de lui, à même la table — faute d'un troisième siège — ne cessait de lui adresser la parole comme à un grand personnage, et ce dialogue dont un seul interlocuteur faisait les frais — et pour cause — provoquait une douce hilarité chez Raymond Bauvoir de La Haultinière, qui regrettait moins que jamais la singulière négociation à laquelle il avait dû procéder pour se procurer de quoi acheter le successeur de Boumboum.

— Toi aussi tu t'appelleras Boumboum, avait commencé par déclarer Tififi d'un ton péremptoire, indiquant ainsi au Polichinelle qu'il n'avait aucune protestation à émettre là-contre...

« Maintenant... tâche de te tenir comme il faut à table... et de ne pas mettre tes doigts dans ton nez...

Il n'avait ensuite pris sa part des différents aliments rapportés par Raymond, qu'après avoir fait le simulacre de les donner à goûter à Boumboum, lui disant à un moment donné :

— Tu manges trop vite, mon petit... tu vas t'étouffer...

Bref, le gamin était dans un tel état de joyeux énervement que bientôt le Prince, voulant le voir se calmer un peu, proposait de coucher Boumboum, qui lui paraissait, disait-il, avoir envie de dormir.

Tififi n'était peut-être pas de cet avis.

Mais il craignit de contrarier le grand ami qui lui avait fait un aussi joli cadeau et docilement étendit Boumboum sur le lit du Prince, qui devenait ainsi la couche de trois personnes au lieu de deux.

— Quand on aura fini de déjeuner, annonça-t-il alors, j'irai montrer Boumboum à c' t ami.

« C' t'ami », c'était Marcel Savenay, que le prince accueillait généralement par cette expression, quand le jeune étudiant venait bavarder quelques instants avec son voisin.

Persuadé que Tififi était réellement le fils du Prince, il lui témoignait déjà une grande affection que l'enfant lui rendait avec usure.

(A suivre).